Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 35 (1897)
Heft: 50

Artikel: A propos des almanachs pour 1898
Autor: P.B.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-196594

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Trente-cinquième année. N° 50. Samedi 11 décembre 1897.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
PALUD, 24, LAUSANNE
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne. Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.
ETRANGER : Un an, fr. 7,20.
Les abonnements datent des 1er janvier, 1er avril, 1er juillet et 1er octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
Canton: 15 cent. — **Suisse**: 20 cent.
Etranger: 25 cent. — **Réclames**: 50 cent.
la ligne ou son espace.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

AVIS. — **Les nouveaux abonnés** *pour l'année 1898 recevront* **gratuitement** *le journal durant le mois de décembre.*

A propos des almanachs pour 1898.

A ce moment de l'année ou chacun se pourvoit de nouveaux almanachs, on lira sans doute avec intérêt les lignes suivantes, publiées en 1799, par P. Bridel, dans les *Etrennes helvétiennes*. C'est une critique amusante des préjugés que pouvaient faire naître parmi le peuple les pronostics indiqués dans les almanachs; mais il faut s'empresser de reconnaître que dès lors le *Messager boiteux*, dont il est ici question, a fait d'immenses progrès et que les critiques qu'on va lire ne peuvent plus lui être appliquées.

Cet almanach — aujourd'hui très intéressant — consacre encore, il est vrai, en regard de son calendrier, diverses prédictions sur la température, telles que: *pluie, variable, couvert, venteux, clair, froid, chaud, désagréable, serein*, etc.; mais si son éditeur s'avisait de les supprimer, il ferait nombre de mécontents.

Voici l'article des *Etrennes helvétiennes* :

Lettre sur le Messager boiteux.

Cher compatriote,

Puisque nous sommes en train de réformer nos vieux abus, je vous en dénonce un beaucoup plus grave qu'on ne le croit communément: ce sont les superstitions gothiques, les préjugés absurdes et les folles pratiques que plusieurs de nos almanachs et notamment le *Messager boiteux*, font naître, entretiennent et propagent. Croiriez-vous que ce dernier a causé la mort de mon père, de ma mère, de mon frère et de ma sœur, la ruine de notre maison, etc. Je vais vous en tracer un fidèle exposé; et si, comme je le crois, ce triste tableau peut être utile, je vous prie d'en faire part au public dans vos *Etrennes*, où l'on ne trouve aucune de ces bêtises astrologiques, médicinales, et dont la plupart des calendriers de notre Suisse allemande et romande sont farcis.

Après la Bible, il n'y avait pas de livre dont mon père fit autant d'estime que du *Messager boiteux;* quoiqu'il sût bien que Moïse condamne les *pronostiqueurs du temps*, il n'en ajoutait pas moins une foi implicite aux pronostics d'*Antoine Souci, astronome et historien*, selon les titres que ce très véridique écrivain se donne lui-même; mon père ne faisait rien sans consulter son oracle, qui lui avait appris, par exemple, que les meilleurs jours pour *conclure des marchés et donner des maîtres à ses enfants*, sont ceux auxquels président les *gémeaux;* le *verseau*, pour *bâtir;* le *sagittaire* pour *chasser et fondre les métaux*. Je n'ai pas besoin de dire que chaque année à la *St-Michel* il ouvrait une *gale de chêne*, pour savoir, d'après l'insecte qui en sortirait, s'il y aurait *guerre, abondance* ou *mortalité* au pays; qu'il observait la température des douze jours qui suivent *Noël*, pour juger par eux de celle des douze mois de l'année suivante; qu'il remarquait soigneusement s'il faisait beau le dimanche des *Rameaux*, ce qui présage, dit le *Messager boiteux*, une année fertile; et s'il pleuvait le jour de *Pâques*, ce qui dénote une grande sécheresse.

Pour vous prouver ce que je viens de dire, prenez, s'il vous plaît, le *Messager boiteux* pour l'an de grâce 1764; justifiez-y mes allégués et voyez si je mens d'un mot. Mon père ayant vu, au 7 janvier, le signe *bon pour prendre les pilules*, jugea à propos, quoique en parfaite santé, d'en prendre une forte dose; il en fut si incommodé, que trouvant, au lendemain, un *bon pour prendre médecine*, il se purgea vigoureusement, afin de corriger le mauvais effet des dites pillules; mais ce jour-là il gelait à pierre fendre, et, pour avoir senti le froid, il garda la chambre un mois; heureux s'il en eût été quitte pour cette réclusion! Mais dès lors il fut toujours valétudinaire.

Voici bien pis.

Comme les humeurs s'étaient portées sur les yeux, il fit une consultation, c'est-à-dire qu'il adjoignit au *Messager boiteux de Vevey* celui de *Bâle*, comme auxiliaire, le premier portant au 27 mai *bon pour les yeux*, et le second, au même jour, *bon pour ventouser;* il se fit donc ventouser dans les règles; mais en sortant de l'étuve brûlante du chirurgien, il gagna une transpiration arrêtée; les humeurs revinrent en force malgré la coalition des deux *messagers*, sur la partie dont on voulait les chasser; le mal devint très sérieux, et vers la fin d'août, il se trouva borgne à son grand étonnement.

Les expériences de mon père ne furent pas plus heureuses sur sa famille que sur lui-même; ma mère était accouchée depuis cinq mois d'un gros garçon; l'enfant prospérait à merveille. Le 27 juin mon père vint lui dire: « Ma femme, il faut sevrer notre fils aujourd'hui; j'ai consulté le *Messager boiteux*; il dit le jour bon pour cela ». Ma pauvre mère, qui était la plus douce des filles d'Eve, ne sut qu'obéir. Elle sevra donc; mais son lait s'épancha; nous l'enterrâmes trois semaines après, et mon petit frère, à qui les bouillies ne convenaient pas, prit des convulsions et la suivit au bout de quelques jours.

J'avais une sœur d'environ deux ans, qui gardait une croûte laiteuse sur la tête, ce qui n'avait pas empêché ses cheveux de croître; mon père crut qu'en les coupant elle guérirait plus vite; il se détermina donc à la tondre le 13 octobre que le *Messager boiteux* désigne par une paire de ciseaux comme un jour excellent pour cela; mais, aux approches de l'hiver, l'humeur étant rentrée, se répercuta sur la poitrine, et, après avoir souffert quelques jours, Sophie alla joindre sa mère et son frère et me laissa fils unique.

Peu après le décès de ma sœur, je me plaignis que l'ongle du gros doigt du pied gauche entrait dans les chairs; un coup de ciseau m'aurait guéri. Mais la *main* salutaire, qui désigne dans le *Messager boiteux, bon pour couper les ongles*, ne paraissait qu'au 2 novembre et mon père ordonna d'attendre ce jour; dans l'intervalle, une bûche tomba sur mon pied; le mal empira; il y eut des indices de gangrène, et au lieu de me couper l'ongle on fut obligé de me couper le doigt malade; ainsi, grâce au *Messager boiteux*, je devins comme lui, et je boiterai infailliblement jusqu'à ma mort.

L'agriculture de la maison, despotiquement gouvernée par Antoine Souci, était bien loin de prospérer; pour atteindre un jour marqué d'un *bon semer*, mon père laissait passer des semaines très favorables, et ordinairement ses semailles se faisaient par la pluie. *Si le 5 février est beau et serein*, dit le *Messager boiteux*, *c'est marque d'abondance, de foin et de blé*. Ce jour ayant été tel dans cette fatale année, mon père se hâta de vendre à bon compte les blés de son grenier et les foins de sa grange, mais la récolte fut des plus chétives, et en automne il racheta très cher le blé et le foin qui lui manquaient.

Déjà l'année précédente il avait été cruellement trompé par ce mot de son prophète chéri: *si mars est sec et chaud, il remplit caves et tonneaux;* mars fut sec et chaud; en conséquence mon père fit faire force tonneaux; mais la vendange venue, jamais ses vignes ne rendirent moins.

Le dernier de juin 1765, mon père fut frappé d'apoplexie; il perdit connaissance et ne la recouvra qu'à l'arrivée du médecin; ce dernier prescrivit la saignée, comme le seul remède qui pût le sauver; le malade s'y refusa opiniâtrement, parce que le *Messager boiteux d'Antoine Souci*, pour l'an 1763, porte expressément que *les deux derniers jours de la lune et les cinq premiers suivants, ne valent rien pour la saignée*, Il renvoya donc sa saignée de six jours; le docteur, après l'avoir menacé d'une prompte mort s'il différait, le quitta en disant: *cet homme est fou*, et sur le soir mon père expira tranquillement.

6 août 1799. P. B.

Chiens de guerre dans l'armée allemande

La *Science illustrée* publie sous ce titre un intéressant article d'où nous détachons les détails suivants:

« Les chiens militaires ont été introduits dans presque tous les bataillons de chasseurs prussiens, dès 1888. Chaque compagnie possède deux de ces chiens sous la garde d'un soldat particulier, qui devient leur conducteur.

» Les conducteurs de chiens ne prennent part au service de la compagnie que le matin; ils s'occupent, l'après-midi, au dressage de leurs chiens, leur apprennent à porter des messages et des cartouches. Depuis un an, leur instruction comprend en plus la recherche des blessés.

» Il faut d'abord habituer le chien à être tenu en laisse et à répondre à l'appel. On lui apprend ensuite à rapporter et à aboyer au commandement, puis à se coucher et à rester ainsi sans bouger auprès d'un objet quelconque jusqu'à ce que son conducteur, qui s'est